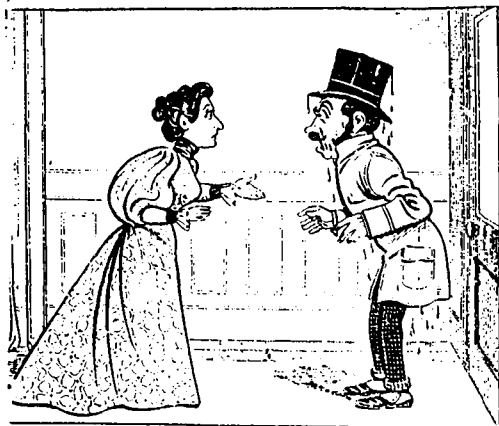




IV

Mme Laffairé. — Comment ! Tu n'as pas rencontré Jeanne ? Moi qui vient de l'envoyer après toi avec ton parapluie et le seul qui restait ici. Cours vite, elle ne peut être loin.



V

Mr Laffairé. — Sapristi de sapristi ! C'est que ça tombe ferme. Enfin, en prenant la traverse, les petites rues, je la rejoindrai au bureau.



VI

Jeanne. — Ah ! vous voilà, monsieur ! moi qui cours après vous depuis la maison. Un peu plus et j'allais y retourner. Voilà votre parapluie.

Mr Laffairé. — Merci, Jeanne ; il me servira pour ce soir, s'il pleut encore.

Mignot, au Rendez-vous des Amis, avec un petit rognon de veau, on fera un gueuleton ed' bourgeois.

Nos deux lascars faisaient la partie : mais, l'écarté traînant trop, au gré de leur soif, ils jouaient à présent à l'as de pique. Les verres étaient de deux sous, le perdant, chaque coup, crachait ses quatre ronds. On sifflait les "aliqueurs" et le père Pinet n'avait qu'à se pencher par-dessus le comptoir pour remplir à nouveau les verres.

C'étaient deux bons clients.

Tout d'abord, les chances furent égales. Bec-Salé gagnait trois fois, et Trompe-la-Soif trois fois ; les verres succédaient aux verres avec une rapidité effrayante. Cinq fois de suite, Trompe-la-Soif licha à l'œil.

— Bonjour, Pierre ! disait-il joyeusement lorsqu'il tournait l'as. Bonjour, Pierre !

— Pourquoi tu veux ? avec ton "Bonjour, Pierre !" grogna Bec-Salé.

— Eh bien ! j'y dis bonjour ; si j'y disais pas, y reviendrait plus vers Bibi...

Et, pour la sixième fois, il tourna l'as :

— Bonjour, Pierre !

Bec-Salé jurait comme un païen : les petites pièces de quatre sous de sa marraine fondaient à vue d'œil, tout comme la graisse dans la poêle de la mère Pinet.

— N'y dis plus, ou je cogne ! criait-il avec un regard mauvais. N'y dis plus, ou je t'bourre le nez !

Pour la septième fois, Trompe-la-Soif tourna l'as de pique et ricana, la mine gouailleuse :

— Bonjour, Pierre !

Mais il n'avait pas achevé que Bec-Salé lui colla sur le chanfrein une beigne qui n'était pas dans une musette et l'envoya dinguer contre le comptoir.

Furieux, Trompe-la-Soif riposta par un coup de tampon sur la ganache. Bec-Salé repiqua.

Trompe-la-Soif eut sa pipe cassée ras du bec ; il en demeura d'abord tout baba ; puis, s'élançant sur Bec-Salé, qui s'était levé, il l'envoya, d'une énorme poussée, tomber sur le dos du père Pinet, qui tirait des litres. Le cantinier s'aplatit, Bec-Salé fit panache et alla s'asseoir au milieu d'un peloton de litres que le père Pinet avait rangés en bataille.

Pendant quelques minutes, ce fut un épouvantable boucan. Puis l'adjudant de semaine monta avec des hommes de garde et conduisit Bec-Salé au clou, de pied ferme, après lui avoir fait payer la casse.

* *

— Bec-Salé couche à la boîte, avaient dit les lascars retour de la cantine.

Lenotère, qui était son camarade de lit en rigola intérieurement ; il allait donc enfin goûter d'une fourniture complète.

Dès que les camouffes furent éteintes, le gros garçon se glissa hors de son maigre pucier de bleu et, à tâtons, palpa le beau pieu de Bec-Salé, rembourré comme un lit de bourgeois et carré comme un oillard.

Puis il s'assit dessus, pour voir ; ça craquait : devait-il y en avoir de la paille ! Mais, comme il s'enfilait dans les draps pour se pagnoter, il se retira vivement, les jambes engluées d'un enduit bizarre : et, tout craintif, courut se refourrer dans son lit.

* *

Au premier demi-appel, Bec-Salé, sorti du lazzaro, rentra dans la chambrée. Tous les lascars ronflaient !

A la vue de son pucier défait, un soupçon lui vint. Vivement il rejeta les draps ; Malheur ! de la douzaine d'œufs de sa marraine, on avait fait une omelette !

Sans mot dire, il cueillit Lenotère par la nuque et lui mit le nez dans la mēlasse :

— Ah ! t'as cassé mes œufs, eh bien ! mange l'omelette ! tiens donc ! cria-t-il !

Au bruit, tous les copains s'étaient éveillés.

— Bonjour, Pierre ! cria Trompe-la-Soif. Eh ! Bec-Salé, quoi donc que t'as fait à ton bleu ? Il a le bec jaune comme un canard ed' la dernière couvée !

JOSEPH VINGTRINIER.

L'ASTRONOME

Poursaut, vieux notaire de Lyon, était fort connu de tout le monde ; on le voyait vêtu à l'antique, se promener lentement à travers les rues et les places. Par une magnifique soirée de juin, où il avait prolongé sa promenade, il se trouva au milieu de la place Bellecour, alors que les étoiles remplissaient déjà le firmament. Le voilà s'arrêtant tout court et élevant vers le ciel ses yeux attentifs ; il semblait compter les étoiles ou étudier quelque phénomène ; depuis un long quart d'heure déjà on le voyait en contemplation.

Le peuple nombreux qui se promenait sur la place, apercevant ce vieillard vénérable, les yeux ainsi fixés au firmament, crut que, nouveau Nostradamus, il allait pronostiquer quelque événement merveilleux, ou tout au moins annoncer les jours de pluie et de beau temps. Une foule nombreuse se rassembla alors, avide de recueillir les observations astronomiques du vieillard. Quand notre notaire vit une si nombreuse compagnie tendre les oreilles et ne plus souffler mot, dans l'attente de quelque prédiction, il se recueillit un instant, puis, d'une voix qui parut inspirée : "Messieurs et Dames, dit-il, d'après les connaissances que je possède sur l'influence des astres, et l'expérience que m'a fournie ma longue et active carrière, avant deux ans d'ici, je crois que nous aurons changement de temps."

La foule mystifiée s'écoula, non sans riro toutefois de l'originalité du bon vieillard.

UNE EXCELLENTE RAISON

Penoute. — Je crois bien, Josette, que le petit Fildesoie est déterminé à épouser notre fille, Elisa ?

Josette. — Pourquoi penses-tu cela, puisqu'il ne l'a pas encore demandée ?

Penoute. — Tu sais bien que, hier soir, Elisa a chanté et joué du piano toute la soirée et que cela ne l'a pas empêché de revenir ce soir.

DEVINETTE



— Quel est donc celui qui a pu faire cela ? Ou est-il ?